

M. COLDWELL : Relayez-vous des programmes aux stations européennes?

L'hon. M. PEARSON : Oui, aux stations radiophoniques des pays amis.

M. CROLL : Existe-t-il une sorte d'entente entre la "Voix de l'Amérique", Radio-Canada et la *British Broadcasting Corporation*, afin que tous ces programmes transmis aux pays européens ne soient pas diffusés en même temps?

L'hon. M. PEARSON : Oui, je crois qu'il y a une certaine coordination.

M. CROLL : A quelle heure passe notre émission?

L'hon. M. PEARSON : Il y a une entente au sujet de l'attribution des heures et des fréquences.

M. COLDWELL : Mettons-nous encore à la disposition des délégués russes aux Nations Unies nos moyens de radiodiffusion sur ondes courtes, comme nous l'avons fait il y a quelques années? Je crois que notre réseau était le plus approprié à cette fin.

L'hon. M. PEARSON : En vertu d'une entente avec les Nations Unies, celles-ci utilisent encore nos ondes courtes à certaines heures du jour.

M. COLDWELL : Cela encourage les auditeurs d'Europe, je suppose.

L'hon. M. PEARSON : C'est un moyen d'encourager les auditeurs.

M. BENIDICKSON : Ce service est-il offert gratuitement aux Nations Unies?

L'hon. M. PEARSON : Si je ne me trompe, nous ne recevons aucune rémunération, mais nous retirons tout de même un certain bénéfice, de ce que l'activité des Nations Unies en est mieux connue. Elles se servent de notre poste aux heures où nous l'utiliserions en temps ordinaire.

M. GRAYDON : Les conditions de la radio en Chine étant plutôt défavorables, je suppose qu'elles ne justifient pas l'initiative d'émissions dirigées vers ce pays.

L'hon. M. PEARSON : Non. Les dépenses énormes qu'il faudrait faire ne seraient pas justifiées, parce que je ne crois pas qu'il y ait beaucoup d'appareils récepteurs à ondes courtes en Chine.

M. COLDWELL : Lorsque notre station a été construite, je me souviens qu'on disait qu'il serait difficile d'atteindre des auditeurs en Chine, parce que nos émissions devraient traverser le pôle.

M. BENIDICKSON : Nous parlons constamment de pauvreté en Europe, et présentons le plus sombre tableau des conditions de vie en Russie. Comment savons-nous quel pourcentage de la population est pourvu d'appareils récepteurs, sans parler des appareils à ondes courtes?

L'hon. M. PEARSON : Sans doute un faible pourcentage de la population russe ou tchécoslovaque écoute directement ces émissions. Cela est dû en partie au brouillage, ainsi qu'au danger que courent les gens qui tentent de capter nos ondes. Mais il est certain que lorsqu'une personne entend l'un de nos programmes, elle en parle aux autres. D'après les renseignements que nous obtenons de Londres et de Washington, où l'on dispose de meilleurs moyens de s'assurer des résultats de nos émissions, nous considérons que la chose en vaut la peine.

M. BENIDICKSON : Eh! bien, je vais vous dire que les faits n'ont pas été présentés de cette manière au Congrès américain, parce que, sauf erreur, les crédits votés à cette fin, pour l'année en cours, sont considérablement réduits.